Rome
da 6 de Mars au 29 de June
Complesso del Vittoriano

A partir du 6 Mars à 29 Juin 2010, le complexe Vittoriano à Rome présente une exposition de prestige pour la première fois concerne les innovations extraordinaires, à travers laquelle les impressionnistes ont révolutionné la peinture traditionnelle avec une compréhension plus large de nature, la culture et de la modernisation de leur temps. Plus de 170 œuvres, dont des peintures, oeuvres sur papier et des photographies de l'époque, ils n'ont jamais exposées auparavant en Italie, en retrace l'évolution de la représentation de la nature dans la peinture française du XIXe siècle, à partir des premières innovations les règles classiques réalisés par les peintres de l'Ecole Barbizon, en explorant en profondeur la révolution de l'impressionnisme, pour arriver au triomphe de la couleur des Nymphéas de Monet.

L'exposition, qui est placé sous le haut patronage du président italien, est promu par le Ministère du Patrimoine et de la Culture avec la participation de la municipalité de Rome – Département des Politiques Culturelles et de la communication – de la région du Latium – Présidence et ministère de la Culture, du divertissement et du sport -, la province de Rome – la présidence et le ministère des Politiques Culturelles – Sous le patronage du Sénat italien, la Chambre des Députés et du Ministère des Affaires étrangères. L'exposition est organisée et menée par Communicate organisée Alessandro Nicosia.

De nombreux musées prestigieux à travers le monde avec plus importantes galeries et collections privées, ont soutenu ce projet ambitieux et se distingue parmi eux: The Art Institute of Chicago, du Metropolitan Museum of Art et la New York Public Library à New York, The National Gallery de l'art et la Corcoran Gallery of Art à Washington, Toledo Museum of Art et au Kimbell Art Museum, Musée Marmottan et Bibliothèque nationale de France à Paris, et encore Musée Fabre à Montpellier, Hamburger Kunsthalle.

L'exposition «De Corot à Monet. La symphonie de la nature », édité par Stephen F. Eisenman, Professeur d'Histoire de l'Art, Northwestern University, Chicago, en collaboration avec Richard R. Brettell, commissaire international de l'Exposition, professeur d'histoire de l'art, Université du Texas, Dallas, fait usage d'un prestigieux Comité Scientifique composé par John House, Walter H. Annenberg Professor, Courtauld Institute of Art, Londres, Maria Grazia Messina, Professeur d'Histoire de l'art contemporain, Université de Florence, Greg M. Thomas, professeur agrégé en Histoire de l'Art, The University of Hong Kong, Hong Kong, MaryAnne Stevens, directeur des affaires académiques et conservateur principal, The Royal Academy of Arts, Londres, Michael Zimmerman, directeur adjoint du Zentralinstitut für Kunstgeschichte, Monaco di Baviera .

Au début de l'exposition, les visiteurs trouveront un film dans lequel le poète Valerio Magrelli fournir une réflexion intéressante sur la nature.

L'exposition
Impressionnisme est certainement une période d'histoire de l'art à laquelle ont été consacrés nombreuses expositions, études et publications, mais cette exposition au Complesso del Vittoriano, propose pour la première fois réellement en profondeur et une analyse approfondie de la relation entre l'impressionnisme et de la nature et comment les Impressionnistes, avec leur langage artistique novateur, non seulement ont fait preuve visuelle de l'impact de la modernité sur le paysage français, dans une coexistence du passé et du présent, mais ont adopté une perspective holistique de nouveaux, ce qui révèle le dynamisme et la contingence de toute le système social et naturel.

Le défilé commence avec une sélection d'œuvres contrastées: un paysage classique dans le style du salon, comme la vue impressionnante de l'île de Capri Harpignies autre part, la nouvelle approche des artistes de l'Ecole de Barbizon, qui a plutôt choisi de peindre des endroits moins spectaculaire et créer des compositions moins fidèle aux préceptes de la tradition.

L'école de Barbizon comprend les artistes, dont Corot, Rousseau, Diaz de la Pena, Dupré et Daubigny, qui, débutant dans les années trente du XIXe siècle, s'installe à Barbizon, véritable lieu dans la forêt de Fontainebleau, où il a commencé à tirage au sort, et parfois même à peindre en plein air, avec une attention particulière aux effets transitoires de la lumière et l'air, tout en conservant un grand respect pour la tradition artistique, représentant des scènes rurales solitaire, ainsi que des éléments liés à la vision et la vie matérielle.

La forêt de Fontainebleau, non loin de Paris, à l'époque française représentait un véritable monument naturel, à être protégées et préservées. Stephen Eisenman, écrit dans son essai: "En 1860, CF Denecourt, le célèbre écrivain de guides de Voyage, il fit appel à l'Empereur Napoleon III que la forêt serait protégée: «Avec ses vues magnifiques, de superbes masses de rochers, antédiluvienne, vallées ombragées, les espaces vides et les arbres. .. [forêt] a été un don de Dieu à la France comme un modèle de terrain paysage »Théodore Rousseau, pour sa part, a décrit la forêt comme« le seul souvenir de l'âge héroïque de la mère est encore vivante, de Charlemagne à Napoléon et en 1852, Napoléon III demande instamment d'établir une réserve naturelle dans la forêt, ce qu'elle fit en 1861. Artistique de cette réserve de 1097 hectares est l'un des premiers parcs nationaux dans le monde. (…) Les peintures de Barbizon,

dont des photographies des Cuvelier, Le Gray, Le Secq et autres – dans la liste ici – ils ont été si intensément nostalgique, car évoquer le rêve d'une ère dans laquelle – ou croyaient-ils – Noble et des agriculteurs vivant dans l'harmonie, la terre était fertile et paisible et les seules traces significatives de l'écoulement du temps a été le changement des saisons et l'intensité de la lumière différente pendant la journée. "

"Les Impressionnistes, qui admirait Daubigny et dans les années soixante-dix du XIXe siècle l'ont suivi à Auvers" – dit Eisenman – amplifié la plupart des évolutions et à minimiser le conservatisme des artistes de Barbizon.

Claude Monet a été construit en 1872 une étude sur l'exemple de flotter Daubigny (auteur de la série de gravures En bateau, 1872, New York Public Library, inclus dans l'exposition), mais au lieu de regarder vers le bas sur les berges de la rivière pour représenter la morphologie particulière Envoyé embrassé avec les yeux de son eau, ciel, des ponts, des pique-niqueurs, les randonneurs, les bateliers, les travailleurs et toutes les formes de la nature et les rivages de la culture.

Et au lieu de représenter ce monde complexe progressivement, avec des courses courtes, mesuré et relativement uniforme, appliquez l'une des taches grands et expressifs, des touches de couleur boucles et des virgules. En combinant une surface d'image animée et une nouvelle gamme de sujets, en fait, Monet et les impressionnistes ouvert une série de questions critiques sur la modernité qui stimulerait l'art européenne ambitieuse pour les décennies à venir. Ils remplacent le nominalisme des artistes de Barbizon un holisme nouvelle et intéressante: les artistes sont devenus plus écologiques. "

Représentation de la nature comme une force vivante, dans ses activités génératrices de perpétuelle, dépourvu de figures humaines, ainsi que ceux présentés par des artistes comme Courbet, Boudin et Cazin.

Dans les œuvres des impressionnistes semble donc refléter cette nouvelle réalité sera un équilibre et qui est le résultat du mélange entre toutes les parties inséparables du monde naturel. S'inspirant de l'évolution de la science dans leur propre temps, comme en témoigne l'exposition de quelques exemplaires de la revue Nature par Gustave Tissandier et les publications du géologue le radical Elisée Reclus, les peintres impressionnistes représentait «l'économie de la nature", ou la terre comme un tout systèmes humains et naturels sont combinés, avec toutes les parties tout aussi vital et mutuellement liés.

C'est un défi à l'impressionnisme classique pittoresque, tant dans la virtuosité technique de l'essentiel, tant dans la composition. Comme John House, dans son essai catalogue: "Les oeuvres interprétées par Pissarro et Monet de soixante-dix et quatre-vingt du XIXe siècle, de préciser davantage ces questions.

Dans les années soixante-dix Pissarro créé une séquence de vues sur les bords de l'Oise, où les usines jouent un rôle de premier plan (voir, par exemple. Sur l'affichage se sent du Chou, Douai, Musée de la Chartreuse). Cette intrusion de l'équivalent contemporain d'un rejet des images conventionnelles de la rivière, rendu populaire par les peintures de Charles-François Daubigny, où les rives vertes et brumeuses sont présentés comme un refuge vierge (par exemple Sull'Oise exposés AM, Oshkosh, Paine Art Center et jardins).

À première vue, les usines semblent communs avec la récolte parodie Pissarro Renoir, mais entre les deux il ya une différence notable: tandis que chez Renoir avait en particulier la décision de décliner le thème de la récolte en antipittoresca clé dans la rupture est causée Pissarro de toute intrusion physique dans le paysage lui-même, celle de l'usine sur la rivière. (…) Dans son ensemble, ce projet suggère que la présence de la modernité peut prendre plusieurs formes et que la peinture vraiment moderne devrait rassembler les éléments que les performances contrastées des paysages traditionnels ont été exclus. "

Même Monet, dans les vues d'Argenteuil mené à cette même époque, explore un large éventail de tons et d'ambiances. Parfois, le lieu est décrit comme un village rural, mais le plus souvent sont les signes de la modernité à prendre racine, malgré leur extrême diversité, les usines et les ponts de chemin de fer, mais aussi des villas de banlieue, des chalets sur les rives de la rivière et les bateaux en mouvement, avec une continue de variations de tons d'oeuvres qui explorent toutes les variations climatiques les plus diverses dans une gamme d'effets visuels vraiment extraordinaire.

L'homme est entré dans le paysage, comme dans le chef-d'œuvre de Frédéric Bazille du Musée Fabre à Montpellier, dans laquelle la femme au premier plan est complètement immergé dans la nature, de nous faire sombrer dans le paysage de la vallée verdoyante près du village de Castelnau.

Comme l'a expliqué Eisenman, Alfred Sisley, au contraire, a consacré sa carrière à représenter les cycles de la nature et l'hydrologie pouvoir: «Ses peintures sont plus sujettes aux rivières, les lacs, les océans et les inondations.

Les exemples sont – parmi les œuvres exposées – Inondation à Port-Marly (1872, Washington, National Gallery of Art), Inondation à (1879 Moret, Brooklyn Museum) et de la Seine à Saint-Mammès (ca. 1882, Muskegon Museum of Art): ils dépeignent avec force ce que Tissandier et Reclus décrit avec des mots, ou que l'inondation de plus en plus fréquente des cours d'eau en France, dont la Seine, le Rhône, la Loire et la Garonne, est une conséquence et l'abus de l'homme, qui coupent les arbres et les haies de détruire les forêts pour faire place à l'agriculture. En fait, les grandes inondations de 1846, 1856 et 1875 ont été principalement attribués à la déforestation. Mais les peintures de Sisley mettent également en évidence un

autre aspect de la vision des détenus, ou que les collectivités soient en mesure de s'adapter aux cycles de catastrophes et même exacerbé par l'agence de l'homme. "

L'avènement de la Troisième République en 1879 a considérablement modifié l'art politique de l'Etat français, qui, bien que dans le passé, ont favorisé les formes les plus traditionnelles du paysage rural, sont maintenant activement encouragé la représentation de la scène contemporaine. Il était peut-être ce qui a contribué au transfert de l'argent à Vétheuil et une nouvelle attitude: l'abandon des sujets expressément modernes, la minimisation de la présence humaine.

La fusion entre la pratique artistique et la vie personnelle que Monet qui y procède, ensuite, dans la maison et les jardins de Giverny est un parfait exemple de la tendance moderne anti-urbaines et introspective fin de siècle. Eisenman explique "Vers la fin de la vie et la carrière, Monet pensait des œuvres des grands peintres de Barbizon le Rousseau, Diaz, Dupré, Daubigny et Harpignies et photographes Eugène Cuvelier, Gustave Le Gray et Henri Le Secq, qui avaient tous Mettre l'eau – en particulier les rivières et les marais – dans le centre de leur vision. Comme ces artistes, qui ont également regardé l'eau – comme il l'écrivait le naturaliste Justus Liebig en 1845, durant l'apogée de Barbizon – «l'agent intermédiaire de toute vie organique». Son nénuphars étaient peut-être "la petite mare chaude» décrit par Darwin, la soupe primordiale d'où ils développent toutes les formes de vie. "

L'exposition se termine par un témoignage du cycle belle de lys, maintenant appelé Grandes Décorations, installé à l'Orangerie à Paris et a ouvert en 1927, un an après sa mort. «Ces immenses toiles panoramiques, ce qui peut devenir une extension pour un total de plus de trois cents pieds, ce qui marque une nette évolution de l'objectif original de l'art conceptuel de Monet, qui est d'aller à la campagne et de peinture tout ce sur quoi reposait ses yeux – terre, ciel , l'eau, les bateaux, les gens, les bâtiments – à condition que le résultat est une composition remarquable et constante.

L'artiste représente la nature comme un moment plus immédiat et éternel ensemble, n'est plus intéressé à mettre la mèche sur la toile entre passé et présent, ancien et moderne, mais crée plutôt un lieu pour l'âme, une retraite idéale de la contingence la vie quotidienne.

Eisenman conclut: «Cet effort monumental est loin du délibéré et la contingence de la précédente contemporaine vision écologique Pissarro, Sisley et la même médaille. L'artiste avait alors abandonné l'écologie des détenus, qui met l'accent sur le changement et l'interdépendance dynamique de la nature et la culture, de revenir à une version de la nature ou la natura nature paysage (le type qui génère lui-même) School Barbizon, mais cette fois sans la structure d'appui du classicisme. Le résultat est une émancipation extraordinaire de la part des forces de la modernisation de taille, mais aussi une terrible retraite dans une île privée de rêves et les angoisses ».

Partenaires: Il Gioco del Lotto – Lottomatica, ENI, chemins de fer, Telecom Italie
Collaborateurs officiers: Gestionnaire Energy Services – GSE, Cinecittà Luce, Rai Teche
Collaboration technique: Major, Suono2 Taille, Hôtel Eden, L'Hôtel The Duke, Hôtel Splendide Royal, Borghi Fine Art, Progress Fineart

Organisation et production: Communiquer Organiser Srl
Catalogue: Skira

INFORMATION
Rome – Complesso del Vittoriano
Via San Pietro in Prison (Fori Imperiali)
Ouverture de l'exposition: Vendredi «5 Mars 2010 – 18:00
Ouvert au public: Samedi, Mars 6, 2010 – 9:30
Fermé: les mardis Mars '29, 2010
Horaires: lundi à jeudi »9.30-19.30, vendredis et 9.30-23.30 Samedi: 9.30-20.30 dimanche
Prix du billet: 10.00 euros plein tarif – réduit 7,50 euros
C Secrétariat Exposition / o Complesso del Vittoriano: tél. 06/6780664-06/6780363